

E/1976.12.10-17 — André Malraux : «Phrases pour notre mémoire».

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. *Paris-Match*, 10 décembre 1976, p. 68-70.¹

I

Agnostique

Être agnostique, ça veut dire penser qu'il n'y a pas de lien possible entre la pensée humaine et la conception d'une transcendance absolue. Alors ça ne veut pas dire du tout qu'on est athée, parce qu'être athée ça veut dire : c'est faux, la transcendance n'existe pas. Je ne pense pas du tout que la transcendance n'existe pas, je pense qu'elle existe fondamentalement et que les hommes ne sont les hommes qu'en liaison avec une transcendance très variable, pas forcément religieuse. Les grandes figures de l'humanité sont toutes liées à une transcendance.

Américain

Les Américains ne sont pas athées du tout, ils sont croyants, croyant à quoi ? D'abord à d'innombrables sectes, mais ils ne sont pas du tout athées. Mais la civilisation américaine n'est pas croyante, autrement dit l'ensemble des valeurs sur lesquelles repose la force américaine, ce ne sont pas des valeurs spirituelles. La définition de l'énergie, enfin la formule de l'énergie, le fameux $E = MC^2$ n'est pas chrétienne et elle n'a pas à l'être. C'est tout de même très rare qu'une civilisation ne se fonde pas sur des valeurs spirituelles, qu'elle les ait en marge, c'est très, très rare. Si on avait dit à un Egyptien que les rapports des Egyptiens avec les morts n'avaient aucune espèce d'influence sur, disons, la construction des pyramides, il aurait pensé que son interlocuteur était fou. Ce qu'il pensait des pyramides était déterminé par ce qu'il pensait du monde.

¹ Extraits des émissions de télévision «La Légende du siècle», enregistrées par Claude Santelli et Françoise Verny.

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

Art dans les pays socialistes

Question : il est curieux que passant du capitalisme à un certain socialisme, il n'y ait pas ce foisonnement de création que l'on pouvait attendre ou qu'espéraient les leaders politiques du départ. La réponse de mes amis russes est très nette : «Du moment que le pouvoir politique me dit ce que j'ai à faire, je suis stérile.» Il ne peut y avoir intervention du pouvoir politique sur le pouvoir de création. N'est-ce-pas cela l'idée des dirigeants révolutionnaires : puisqu'il y a une révolution prolétarienne et qu'il y a un prolétariat, tout ce qui dans l'art défendra le combat du prolétariat est une bonne chose et il est bon que l'Etat aide ceux qui veulent faire ça.

Bouddha

La vie du Bouddha est d'une beauté foudroyante. Prenons une chose simple : les disciples sont autour de lui, il est sous l'arbre illustre et il entre dans l'illumination, c'est-à-dire dans la mort. Et les disciples ne peuvent pas le voir puisqu'il a les yeux fermés mais il y a le long passage des oiseaux au-dessus. Toujours dans le même sens. Tout à coup le vol immense se retourne, tous les oiseaux s'enfuient dans l'autre sens. Alors ils comprennent qu'il est mort.

Censure

La grande différence me paraît ceci : les régimes totalitaires n'ont pas cette sorte de complexe permanent à l'égard de la création. Lorsque la Russie dit non, c'est non. Tandis que lorsque la France dit non, c'est pour finir par dire oui. Il y a quelque chose d'absolument indéfendable aujourd'hui : c'est de concevoir une censure qui soit au nom d'autre chose que de l'ordre public.

Chine

Ce que nous appelons la pensée indienne c'est une pensée religieuse, mais ce que nous appelons la pensée chinoise c'est la pensée du seul grand pays avec Rome qui ait passé des siècles en n'attachant aucune importance à la religion. Il y a un premier malentendu très simple mais très intéressant : les Occidentaux pensent tous que le

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

problème religieux ce sont les dieux. Pour les Chinois, le problème religieux ce ne sont pas les dieux du tout, ce sont les morts. Passer des dieux, à travers Gandhi, à la guerre, c'est tout de même difficile. Mais passer du culte des morts à la Longue Marche, pourquoi pas ? Mao considère évidemment qu'il est le grand prêtre d'un culte des morts qui est naturellement le culte des héros révolutionnaires qui couvre la Chine. Ça ne le gêne pas du tout.

Christianisme

Il s'agit tout de même de savoir, comme nous dit le catéchisme. Si vous pensez que Jésus était Dieu et qu'il est mort en croix pour le salut des hommes, à mon avis vous êtes chrétien, le reste est absolument secondaire. Mais si vous ne le pensez pas, alors vous n'êtes pas chrétien. Ou bien vous êtes d'une autre religion, ou bien vous êtes athée, ou bien vous êtes agnostique. Mais c'est là qu'est la ligne de partage des eaux.

Conscience

Pascal a dit : «L'homme est un roseau mais c'est un roseau pensant.» Naturellement, la différence est absolument capitale; c'est la conscience. Seulement, même quand on disait que la différence était la conscience, on pensait aussi qu'il y avait une différence cellulaire. Autrement dit, on pensait que la conscience était le résultat d'un mode particulier de la vie. Alors que maintenant on est en train de s'apercevoir que la conscience est un phénomène de la vie, mais que c'est un phénomène de la vie qui n'est absolument pas, rappelons-le, du point de vue biologique, fondamental. C'est là qu'est la gigantesque différence. Jadis on aurait dit : «Il y a conscience parce que vos cellules sont les cellules d'un animal conscient.» C'est cette unité immense de la vie sous toutes ses formes qui est le phénomène biologique le plus considérable du siècle.

Courage

Je pense à Saint-Exupéry, à sa stupéfaction quand il m'avait dit : «Mais, pour toi, qu'est-ce que c'est que le courage ?» et je lui avais répondu très banalement, sans me casser la tête : «C'est le sentiment d'invulnérabilité.» Or, je crois que c'est ça, je crois que le courage c'est... vous pensez stupidement que vous ne pouvez pas être atteint.

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

Création

La puissance poétique n'est jamais sur commande. La différence capitale entre la possibilité de création du savant et celle de l'artiste serait en ceci : le savant sait que la science jusqu'à lui repose sur un certain nombre d'expériences. Ces expériences, il peut les refaire. Si demain vous voulez refaire les grandes expériences de l'humanité, il ne tient qu'à vos moyens. Si vous avez assez d'argent pour le faire, vous pouvez le faire. C'est même une des définitions de la science. Tandis que vous ne pouvez pas, sur commande, refaire l'*Olympio*. C'est là qu'est toujours la différence. En art, renouveler n'a pas de sens. Qu'est-ce que ça veut dire, renouveler *Olympio* ? ou bien ça veut dire de nouveau créer un poème de génie, alors c'est un autre, ou bien ça veut dire le savoir par cœur, et le savoir par cœur n'est pas du tout l'équivalent de l'avoir inventé.

Dieu

Je ne sais pas ce que veut dire Dieu. Nous en avons parlé un jour, n'est-ce pas. Les très grands mots sont des superpositions. Si ça veut dire Absolu, c'est une chose. Si ça veut dire Juge, c'est une autre chose. Si ça veut dire Créateur, c'est une autre chose. Si ça veut dire Amour, c'est une autre chose. Si ça veut dire Miséricorde, c'est une autre chose. Bien. Par conséquent, pour moi, poser le mot Dieu comme fondamental revient exactement à donner un autre mot à transcendance, sauf, si vous posez la révélation, et ceci pas seulement dans le christianisme.

Espagne

J'ai le sentiment qu'il y a deux pays qui ont eu un sentiment national. Mais ce n'est pas le mot que je voudrais employer, un sentiment très profond, c'est les Espagnols et les Russes, n'est-ce pas, ce sont les deux pays probablement les plus chaleureux de l'Europe et ce sont aussi les deux pays qui ont le chant improvisé car d'autres pays sont tout aussi musiciens, les Allemands par exemple, mais ils n'ont pas le chant improvisé. Le cante jondo n'a d'équivalent qu'en Russie.

L'Espagne a un caractère très particulier. C'est tout de même le seul grand pays dont le maître se retire dans un monastère... Je parle de Charles Quint... occupé, lui,

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

Charles Quint, uniquement à faire marcher quarante pendules ensemble, ce qui, comme vous savez, est impossible. Il a passé sa dernière année à courir derrière les aiguilles de ses pendules pour arriver à les faire se rattraper. Or, il avait été le plus grand souverain du monde. Et ensuite, Philippe II qui ne s'occupe de l'Escorial que pour savoir où sera son tombeau, qui vit dans une cellule et qui ne se soucie de ses ancêtres que pour regarder leurs tombeaux. Alors ça vous n'avez rien de semblable avec les rois de France.

Farfelu

Ce mot vient de Rabelais. L'étymologie est double : farfalla, qui est papillon (en italien) et, d'autre part, fourfoura qui est son, le son qui s'oppose à la farine. Pourquoi ? Parce que le son engraisait les animaux et que, au Moyen Age, tous les animaux étaient maigres comme aujourd'hui aux Indes. Rabelais emploie d'abord farfelu pour les andouilles qui sont gonflées à cause du son. Bon. Et puis, il glisse dans le sens sur papillon et ça devient un petit peu ce qu'on pourrait appeler des andouilles à petites ailes. Et puis, à la fin, ça devient ce que nous entendons aujourd'hui par-là : c'est-à-dire la peur extravagante, très séduisante, dans Rabelais. Il avait un sens extraordinaire de ce que nous appellerions la peinture de Jérôme Bosch, l'irréel immense. Farfelu, c'était, à ses yeux, les petits diables de Jérôme Bosch, donc une puissance poétique considérable.

Grandeur

Il n'y a pas de grandeur pour rien. A propos de ce mot, ce qu'on a tellement longtemps laissé flotter avec le général de Gaulle, c'est qu'on a toujours voulu en faire une sorte de terme théâtral ou romanesque. Ce que voulait le général de Gaulle avec le mot grandeur, c'est quelque chose de très clair. Il considérait que la France, en 1914, avait été saignée et que le seul moyen qu'elle avait de redevenir la France c'était la grandeur. Et, pour lui, c'était un moyen, ce n'était pas du tout une fin. Il ne s'agissait pas de savoir si les gens allaient faire des numéros de la Comédie-Française. Dans l'état où est la France, elle ne redevenait la France que si elle s'accrochait à ce qu'il a appelé la grandeur. Donc, je le répète, pour lui, c'était un moyen. Qu'est-ce que c'est la

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

grandeur ? C'est tout ce qui, dans les choses que les Français choisissent, leur permettra d'échapper à leur détresse, à leur défaite, à leur agonie; mettez tous les termes que vous voudrez. Enfin c'est la phrase de Gide «Il est bon de suivre sa pente à condition que ce soit en montant».

Le Dictionnaire d'André Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Dans notre précédent numéro, nous avons publié une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émission de tv. En voici la fin. *Paris-Match*, 17 décembre 1976, p. 70-71.

II

Guerre d'Espagne

Notre sentiment, c'était que si l'Espagne républicaine était battue, c'était la guerre européenne inévitablement. Pensez, n'est-ce pas, qu'au temps de Munich, la guerre n'était pas finie. Munich a eu lieu pendant la guerre. Et nous avions le sentiment que c'était la même chose, que les drames allaient se succéder. Croire que tout ça allait se régler comme ça, et puis que pendant vingt-cinq ans, l'Europe serait comme nous l'avions connue, alors ça nous pensions absolument tous qu'il n'y avait pas de question.

Histoire

Il y a une certaine aventure de l'humanité. On ne peut pas l'appeler autrement. Nous savons que l'humanité a un certain nombre de millénaires. Est-ce que nous allons considérer que cette succession de millénaires, c'est tout simplement une suite de hasards, ou est-ce que nous allons poser que la succession des aventures humaines dans le temps, à travers les siècles, pour former l'aventure humaine, a un sens ? A mon avis c'est là qu'est la notion véritablement forte de l'idée d'Histoire. Ce qui me paraît l'idée

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

fondamentale de l'Histoire, et qui ne me paraît pas permettre d'envoyer l'Histoire à la corbeille c'est : est-ce que l'être humain veut que le passé de l'humanité soit intelligible. Eh bien, réponse : incontestablement, il le veut. Alors l'Histoire c'est un certain effort de la pensée humaine pour mettre le passé en ordre et en signification. Ce que veut l'être humain, c'est comprendre. Comprendre quoi ? Tout. Eh bien, aussi, comprendre l'univers. Et je crois qu'avec bien plus de faiblesse, l'historien essaie de mettre un sens dans son passé comme l'astronome essaie, avec bien plus de rigueur, de mettre de l'ordre dans ses astres.

Hitler

Je ne serais pas étonné que dans cinquante ans le sentiment sur lui change beaucoup, mais il restera quelque chose de très négatif : il sera, n'importe comment, l'homme des camps d'extermination. Et là il y a, sur le grand homme, quelque chose d'important. Très souvent le grand homme a beaucoup fait tuer puisque, quand on est un chef de guerre on fait la guerre. Mais si Napoléon avait fait des camps d'extermination ? Je crois que c'est là qu'est la limite. Je ne crois pas qu'elle soit sur sa défaite. Après tout, les Allemands avaient fait la guerre d'une façon épique. Ils ont été écrasés. Quand nous sommes entrés en Allemagne, j'aime autant vous dire que c'était sérieux. Par conséquent ça aurait pu très bien finir par : «Eh bien moi, Hitler, je suis le troisième Reich et j'ai tenu tête au monde.» Seulement, il reste le côté sordide. Quinze femmes torturées pèsent très lourd en face d'un conquérant.

Liberté

Le drame de la vie de Sun Yat-Sen c'est qu'on ne peut pas dire «liberté» en chinois. Or, comme la liberté était à ses yeux le premier des cinq principes, il était en face de quelque chose qu'il fallait absolument régler par d'autres questions... Vous pensez bien que si on allait dire à Mao que liberté est un mot capital, Mao dirait : «Est-ce que vous plaisantez ?» Il dirait : «Parlez-moi du prolétariat, parlez-moi du capitalisme, parlez-moi de la nation, mais ne me parlez pas de la liberté.» Comme il est

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

fondamental, il ne dirait pas qu'elle ne compte pas, attention, mais il ne dirait pas que c'est plus important que capitalisme. Pas du tout.

Mal

Une religion... une réflexion religieuse profonde, qu'elle soit sur le christianisme ou sur le bouddhisme est tout de même une réflexion qui trouve le mal quelque part. Vous ne pouvez pas penser réellement le monde sans penser l'homme, ça c'est évident. Et vous ne pouvez pas penser l'homme en profondeur sans rencontrer le mal.

Mao Tsé-toung

Je l'ai rencontré quand il ne comptait pas. Il était bibliothécaire à la grande bibliothèque de Pékin et il se trouvait au Comité central, au fond, pour assurer le travail du Comité. C'était au début. Il était bibliothécaire au sens technique du mot. Il n'était pas le type qui trimbale des bouquins mais l'homme qu'on charge des recherches.

Mort

Dans l'ensemble, les Français se débrouillent pour s'occuper le moins possible de la mort. Il n'en est pas moins vrai que l'un des écrivains qui ont écrit les choses les plus fortes sur la mort est un Français, Pascal. Mais si nous faisons une anthologie française sur la mort, je pense qu'elle n'irait pas bien loin. Tandis que si nous faisons une anthologie espagnole sur la mort, ce serait la littérature espagnole. Je ne crois pas qu'il y ait un grand écrivain espagnol qui ne tourne autour, un peu plus fasciné ou un peu plus bienveillant, comme vous voudrez, mais elle est là.

Oiseaux

La chose bouleversante dans l'aviation ce n'était pas du tout le combat, c'était quand, après un combat, nous croisions les grandes migrations d'oiseaux. Quand ils voyaient les avions, ils montaient... Rencontrer au-dessus de nous ces grands vols d'oiseaux qui étaient là depuis probablement des siècles et des siècles, avait quelque chose de tellement opposé aux combats des hommes que c'était la chose la plus impressionnante que j'aie jamais vue.

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

Question

L'humanité, durant dix milliers d'années, a toujours pensé que la question capitale était : qu'est-ce que vous faites sur la terre ? Je crois que nous avons déjà parlé de ça. Bon. La science ne s'est pas posé la question : qu'est-ce que vous faites sur la terre ? Elle s'est posé la question : quelles sont les lois de l'univers ? Eh bien, c'est une autre question.

Religion

Il y aura une autre forme de solution religieuse. Je ne veux pas dire qu'elle ne sera pas chrétienne, je n'en sais rien, je veux dire qu'il y aura une forme que l'humanité appellera peut-être autrement mais que moi j'appellerai religieuse sans hésiter parce que j'appelle religieuse toute réponse au problème de la mort, de la survie ? Je ne vois pas comment cette question ne serait pas résolue. On peut supposer un christianisme avec des formes relativement différentes. Le christianisme actuel n'est tout de même pas celui des catacombes. On peut supposer, alors sur un plan qui, cette fois, n'est plus chrétien, un rapport sans précédent de l'être humain avec la mort. Mais ce que je dis c'est qu'on ne peut pas supposer que la situation actuelle de la pensée humaine pourra durer cinq cents ans. L'être humain ne passera pas cinq cents ans à supprimer les problèmes métaphysiques.

Révolution

La révolution d'Octobre n'est pas du tout la première de notre siècle. Techniquement, c'est la dernière révolution du XIX^e siècle. C'est une révolution qui se déroule comme la Commune de Paris, à la différence près que la Commune n'avait pas de chef véritable, et que la révolution d'Octobre avait Lénine. Ce sont des révolutions sans chars. C'est un symbole. On arrive avec des fusils... avec les femmes en train de tirer. Tout ça se serait passé en 1850, il n'y aurait pas eu de différence. Alors qu'une révolution moderne se joue essentiellement avec des blindés.

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

Révolution culturelle

La révolution culturelle prolétarienne a été une aventure incroyable puisqu'il s'agissait d'arriver à démolir la structure du parti communiste tel qu'il était pour la remplacer, en ne disposant de rien d'acquis. En fait, Mao a disposé de l'armée et il a disposé de la jeunesse par son génie. Il n'avait pas une jeunesse organisée. Il a réellement disposé de l'armée mais il ne pouvait pas faire une révolution militaire. Ce qui revient à dire qu'il a repris complètement le pouvoir sur la Chine entière à à peu près soixante-seize ans, ce qui est assez grandiose.

Science

Ce qui a été la force incroyable de la science dans le domaine métaphysique, ça a été de croire que ce qu'elle ne comprenait pas c'était parce qu'elle n'avait pas eu le temps, ce qui n'était ni faux ni idiot. C'était une forme d'espoir. Mais nous, nous avons eu le temps et maintenant nous savons bien que la science ne peut pas remplacer la métaphysique. C'est une autre question. Parlons clairement : qu'est-ce que c'est la science ? C'est un domaine de connaissance. Qu'est-ce que c'est que le monde religieux ou métaphysique ? C'est : «Qu'est-ce que vous faites sur la terre ?» Eh bien aucune science ne peut répondre à la question : «Qu'est-ce que vous faites sur la terre ?»

Spiritualité

C'est le contact imperceptible de l'homme avec ce qui ne lui appartient pas, avec son inconnu.

Staline

Il avait l'air d'un adjudant de gendarmerie bienveillant. A la fin, c'était un homme petit. Mais le Staline que j'ai connu avait ma taille, un mètre soixante-dix-neuf. Il est possible qu'il ait perdu sa taille. Le général de Gaulle a certainement perdu entre dix à quinze centimètres.

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

Surnaturel

Si un saint ne recoupe pas de près ou de loin le surnaturel, je me méfie. Le surnaturel n'est pas forcément faire jaillir des jets d'eau dans les salons. Bien. Mais prenons un homme qui n'est pas saint François d'Assise, qui n'est rien, qui est le curé d'Ars, son rapport avec les pénitents était parfaitement du domaine du surnaturel puisqu'il confesse des gens qu'il ne connaissait pas et il leur dit : «Tu es venu me trouver pour tel péché précis et je t'absous.»

Je ne crois pas qu'il y ait de grands domaines spirituels... et maintenant je ne parle pas du tout seulement du christianisme... qui soient complètement séparés du surnaturel. Alors, on nous dit : «Mais tel saint bouddhiste n'a pas accompli ces miracles.» Je le veux bien. Ça ne m'intéresse pas beaucoup. Ce qui m'intéresse c'est : et pourquoi, pendant deux mille ans, lui a-t-on attribué ces miracles ? Il me paraît bien plus facile de comprendre un domaine spirituel avec un domaine surnaturel qu'on peut très bien contester si on veut, que de comprendre un domaine spirituel dans le rationnel.

Ville

Je crois que le problème de la vie de la ville n'est pas tellement complexe qu'il en a l'air. Il s'agit de savoir si l'endroit que vous avez choisi va être un endroit que les hommes envahissent. S'ils l'envahissent, votre ville deviendra vivante quoi qu'il arrive. S'ils ne l'envahissent pas, eh bien, vous ferez, comme disait Gandhi pour Delhi, n'est-ce pas, de futures ruines; là il n'y a rien à faire.

Visages devant la mort

J'ai eu beaucoup affaire aux hommes en face de la mort et les hommes en face de la mort ont toujours des visages d'enfant. C'était la même chose dans les chars, c'était la même chose dans les avions et c'était la même chose durant les attaques...

Or, tous ces gens qui n'étaient pas tous tellement jeunes avaient des visages d'enfant. Le jour où un grand metteur en scène voudra vraiment tourner une attaque, une attaque directe, eh bien, qu'il ne donne pas du tout à ses combattants des airs

Adieu à Malraux. Ses phrases pour notre mémoire. Une sélection des «mots» les plus étonnants de ses émissions de télévision. Paris-Match, 10 décembre 1976, p. 68-70 ; 17 décembre 1976, p. 70-71. I et II.

terribles de boxeurs et qu'il les fasse avancer avec l'air surpris en faisant danser des petites filles de l'autre côté, et puis, après, naturellement, supprimez les petites filles.

Il y a une chose que je voudrais ajouter, qui m'a paru avoir son intérêt. Ce que je viens de dire n'est vrai que des hommes... A la fin de la guerre, les Allemands avaient mis en place des tireuses d'élite. Je ne crois pas que les hommes tiraient volontiers sur les femmes, mais les femmes tiraient très tranquillement sur les femmes et les brancardières le savaient. Un tiers de nos brancardières ont été tuées. Or, les femmes qui venaient ramasser les blessés n'avaient pas cet air d'enfance dont je viens de vous parler. Elles avaient exactement l'air de nourrices.

Yeux grecs

Platon nous dit que de son temps les statues grecques étaient en couleur. Or les yeux étaient rouges. Par conséquent, il ne s'agit pas d'imitation puisque justement c'est une couleur que les yeux humains n'ont jamais. Il y en a des bleus, des noirs, des gris. Mais personne n'a les yeux rouges. Et c'est pour ça qu'ils faisaient les yeux rouges, parce qu'il fallait que ce ne fût pas confondu avec les vrais. La déification du personnage impliquait l'œil impossible.